

LAND un Sproch

N° 187
Octobre 2013
4,50 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME



Photo Ville de Sélestat - Bibliothèque Humaniste

Humanisme rhénan

Slogan ou outil ? p. 15-17

Louise Scheppler

**Unentbehrlich
für Oberlin** p. 12-14

Assises du bilinguisme

Le temps des décisions p. 3-4

**Charte des langues régionales
Le refus obstiné de la France** p. 5-7

Dialectes et langue standard

Durant les derniers mois, un vieux thème a été remobilisé, celui d'une langue régionale réduite aux seuls dialectes à l'exclusion de l'allemand standard présenté comme une langue étrangère et même comme une langue dangereuse car responsable de la disparition des dialectes.

Ainsi le récent rapport sur les langues régionales présenté en juillet 2013 à la ministre de la Culture et de la Communication (rapport Caron) affirme que « *l'alsacien, longtemps considéré comme un dialecte (...) peut (...) être considéré à bon droit comme une langue pleine et entière (...) distincte de l'allemand* ». Le rapport ignore totalement l'allemand et ne retient comme langue régionale que la seule « *langue*

alsacienne » dont « *l'enseignement est organisé* » à l'école. De même, dans certains ateliers organisés à l'occasion des assises de la langue et de la culture régionales, on présente l'allemand comme « *la langue du pouvoir prussien, puis de l'occupant nazi* » et désormais « *la langue du patron* » badois ou suisse, une langue que l'on a « *superposée au dialecte au détriment de celui-ci* ».



Ainsi, l'allemand est présenté comme une langue séparée des dialectes (érigés en langue alsacienne), une langue étrangère et qui n'a de signification aujourd'hui pour les habitants de l'Alsace que comme langue savante ou tout au plus bonne à trouver du travail.

Nous devons contester vigoureusement une telle présentation. L'allemand est depuis des siècles la langue de l'Alsace, qui se décline à la fois sous la forme des différents dialectes alémaniques et franciques de la région et sous la forme de l'allemand standard. Ce dernier est depuis son existence utilisé en Alsace comme langue de communication écrite, langue des Églises, langue de la littérature et de la correspondance. De tout temps et pas seulement à partir de 1870, l'allemand a été la langue de l'école.

C'est pour des raisons politiques que l'on a opposé dans le passé les dialectes à l'allemand standard. Ces motivations n'existent plus. Nous pouvons aujourd'hui vivre paisiblement la complémentarité entre dialectes et langue standard, chacune de ces deux composantes de notre langue régionale se complétant et se renforçant réciproquement.

Le dialecte, c'est la poésie de la langue régionale ; le standard, c'est la modernité et l'ouverture de la langue régionale. S'il est vrai que pendant longtemps les dialectes ont facilité l'apprentissage de la langue standard, aujourd'hui c'est à l'inverse l'allemand standard qui permet de retrouver les dialectes pour autant que des opportunités de parler le dialecte soient données.

Nous soutenons avec force l'expression des dialectes dans tous les aspects de la vie sociale et culturelle. Mais les dialectes et la langue standard sont des aspects complémentaires d'une même langue.

JEAN-MARIE WOEHRLING

Photo de couverture :

Portes ouvertes sur l'humanisme rhénan à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat.

- Bilinguisme** **p. 3-4**
Le temps des décisions
- Charte des langues régionales** **p. 5-7**
Le refus obstiné de la France
- Land un Sproch** **p. 8**
Un combat ardu
- Atelier yiddish** **p. 9**
Dans la « chaîne d'or » de la transmission
- Apprendre l'allemand** **p. 10**
Un jeu d'enfant !
- Albert Schweitzer** **p. 11**
Les prémices strasbourgeoises
- Louise Scheppler** **p. 12-14**
Unentbehrlich für Oberlin
- Humanisme rhénan** **p. 15-17**
Slogan ou outil ?
- Rhin supérieur** **p. 18**
Franchir les frontières
- Paul Lévy** **p. 19-21**
Zweisprachigkeit, Zweiseeligkeit
- Expositions** **p. 22**
Claire-Marie Brolly
Roland Peuckert
- Dichter vun gescht un hit** **p. 23**
Fabjan Hafner

LAND
Sproch

Les Cahiers du bilinguisme

5 boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg Tél. : 03 88 36 48 30
email : elsassbi@gmail.com

Revue trimestrielle éditée par l'association **Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft**

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Maquette - Mise en page : Denis Lutz

N° commission paritaire : 1013 G 79901 • ISSN 0045-3773

Membre de Flarep, EBLUL-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Print Europe Mundolsheim • Dépôt légal : **Octobre 2013**

Le temps des décisions est venu

Depuis quelques mois, il est fréquemment question d'« assises régionales du bilinguisme ». De quoi s'agit-il ?

L'idée remonte à une rencontre, à l'été 2011, entre les associations engagées pour la langue régionale et le président du Conseil régional, Philippe Richert. Elle faisait suite à l'annonce par le rectorat de l'Académie de Strasbourg de développer une forme réduite de l'enseignement bilingue – limitée à huit heures d'allemand et mettant en cause le principe de l'enseignement bilingue paritaire.

Cinq thématiques

À cette occasion, et pour replacer la discussion dans un cadre plus vaste, les associations ont proposé que soient organisées en Alsace, comme dans d'autres régions, des assises de la langue et de la culture régionales. Cette idée a été reprise par le président de la Région qui y a associé les deux Départements. Il a été décidé de créer cinq ateliers chargés de mener une réflexion préliminaire à la tenue de ces assises, sur les thématiques suivantes : aspects économiques, vie sociétale, éducation, culture, questions institutionnelles et juridiques. Un comité de pilotage présidé par Philippe Richert a pour mission de coordonner ces travaux.

Depuis plusieurs mois, ces cinq ateliers fonctionnent selon des modalités et à un rythme variables. À plusieurs reprises, les associations ont exprimé leurs préoccupations quant à la bonne avancée du projet et quant à la représentativité des personnes impliquées. Plusieurs rencontres avec le président de la Région ont eu pour objectif de clarifier les conditions de déroulement de ces préparatifs.

Malgré des frustrations de part et d'autre, le travail des ateliers a permis des échanges approfondis et de constituer une masse importante d'informations. D'ores et déjà, cet exercice représente la forme la plus poussée au sein de notre région de discussions entre, d'une part, les représentants des grandes collectivités et du rectorat et, d'autre part, les militants des principales associations engagées dans la promotion du bilinguisme. Mais ce n'est que le dé-



Quand Strasbourg s'affirme européenne, elle s'affiche en anglais, comme ici sur le tram... Photos DR

but du chemin. Il va falloir transformer ces échanges en résultats concrets.

Le président du Conseil régional a voulu que ceux-ci se concrétisent en deux temps : un bilan de la situation, suivi de propositions

et d'engagements concrets. La mise en œuvre est plus longue que prévu : selon le calendrier initial, les assises auraient déjà dû trouver leurs conclusions. Mais compte tenu du caractère exceptionnel de cette dé-

Philippe Richert

« Sortir de la coquille »

C'est à l'initiative du président du Conseil régional, Philippe Richert, que le processus des assises s'est mis en place. De passage au Centre Culturel Alsacien au début de février 2013 pour répondre à la question « *Qu'est-ce qu'être Alsacien aujourd'hui ?* », le président de la Région a notamment souhaité que nos compatriotes se montrent plus extravertis. Nous savons que l'Alsace est belle, son patrimoine exceptionnel et ses traditions, à bien des égards, encore vivantes. Il est tout aussi généralement admis qu'il y fait bon vivre et que ses habitants sont gens sérieux. Mais à côté de ces réalités, il y a « *ce que nous sommes et que nous ne disons pas* ». On ne sait pas assez, juge Philippe Richert, que l'Alsace est « *jeune et innovante* » ; deux Prix Nobel travaillent à Strasbourg ; « *la première université regroupée* » y a été créée ; elle est l'une des régions les plus généreuses quand il s'agit de soute-



Président du Conseil régional, Philippe Richert a accepté l'idée de tenir des assises du bilinguisme.

nir les grandes causes ; elle est la deuxième région de France à avoir bénéficié du grand emprunt lancé sous la présidence de Nicolas Sarkozy. « *Nous sommes fiers de nous mais sans aller jusqu'au bout. Il est temps de sortir de la coquille* ». ▶

Pour les associations

Un bilan déjà tiré

Pour les promoteurs de la langue et de la culture régionales, le bilan est déjà tiré : la situation continue à se dégrader gravement, et les mesures prises pour réagir sont largement insuffisantes ou inefficaces. Cela se vérifie en particulier dans le secteur de l'éducation où pourtant, durant les vingt dernières années, les avancées les plus sensibles ont été enregistrées avec la mise en place de classes bilingues paritaires dès la maternelle, d'abord sous forme associative et ensuite dans le cadre de l'Éducation nationale et les écoles confessionnelles. Mais cet enseignement reste très insuffisant, tant au plan quantitatif que qualitatif, alors que le rectorat a clairement manifesté son manque de conviction à l'égard des classes bilingues paritaires. Les problèmes se posent d'une manière encore plus ardue au niveau de l'enseignement secondaire où il n'existe pas encore de vraies classes bilingues paritaires. Le goulot d'étranglement constitué par le manque d'enseignants qualifiés, pourtant constaté depuis des décennies, demeure sans solution.



L'Office pour la Langue et la Culture d'Alsace (OLCA) est l'outil du Conseil régional pour la défense et la promotion de l'alsacien.

Outre l'aspect éducatif, on constate aussi une inertie quasi-générale des collectivités territoriales pour assurer une présence de la langue régionale dans l'espace public et dans le fonctionnement des services. Mis à part un soutien financier apporté à l'Éducation nationale, on peut tout au plus relever quelques plaques de rue bilingues, quelques sessions de formation en dialecte pour le personnel, quelques subventions à des associations ou à des spectacles comportant une dimension régionale et quelques initiatives transfrontalières. Au total, les collectivités consacrent moins de 0,3 % au

soutien de la langue et de la culture régionales. Il est vrai qu'elles ont créé un office de promotion de la langue régionale, l'OLCA (Office pour la Langue et la Culture d'Alsace), dont le budget se monte à environ 900 000 euros. Mais cet organisme sert souvent d'alibi aux collectivités pour ne pas s'engager davantage. De surcroît, l'OLCA se concentre quasi-exclusivement à des actions en faveur du dialecte, alors que la promotion de la langue régionale ne peut se faire qu'en considération de ses deux composantes : les dialectes *et* l'allemand standard. Enfin, les associations ont été largement tenues à distance de la définition des programmes d'action de l'OLCA, ce qui n'a pas amélioré l'efficacité de cet organisme. Les insuffisances de la politique de soutien à la langue régionale ont d'ores et déjà des conséquences évidentes : au plan économique, l'accès au marché du travail en Allemagne et en Suisse est désormais quasiment barré aux jeunes générations par défaut de connaissances linguistiques.

Dans cette analyse critique, les associations ne sont pas dupes de leurs propres insuffisances : faiblesse des ressources matérielles et humaines, attractivité insuffisante, coordination difficile, etc. ▶

marche, mieux vaut s'accorder un peu plus de temps pour lui donner le maximum de chances d'aboutir à un résultat significatif. La phase bilan a fait l'objet d'une rencontre publique le 16 octobre 2013. Ce bilan est déjà tiré, jugent les associations de défense de la langue et de la culture régionales (voir l'encadré en haut de page).

Pour une charte linguistique régionale

Ce qui compte, c'est donc bien la deuxième phase de propositions et d'engagements. Elle doit intervenir au printemps 2014 : il s'agit de définir une politique globale de soutien à la langue régionale. Les associations suggèrent qu'elle s'exprime sous la forme d'une charte linguistique régionale, réaffirmant le statut public de la langue régionale, clarifiant la nature de celle-ci, à savoir l'allemand sous ses formes dialectales et standard. Il faut enfin organiser des conditions efficaces d'enseignement avec un statut de langue régionale et non de langue étrangère. Il faut aussi renforcer sa présence dans les médias, la culture et la création. À l'instar de ce qui est proposé par les élus corses, la langue régionale doit acquérir en Alsace un véritable statut public à côté de la langue nationale.

Une bonne part de ces objectifs n'implique pas de charges nouvelles, mais une réorientation des dépenses actuelles : une heure d'enseignement en allemand ne

coûte pas plus cher qu'une heure en français ; une heure de télévision en dialecte ne coûte pas plus cher qu'une heure en français ; un quota des subventions culturelles peut être réservé à des réalisations comportant une dimension de langue ou de culture régionale.

En revanche, un tel programme exige une conscience claire de l'importance des questions linguistiques et une réelle volonté politique. Gageons que le processus des assises créera cette conscience et suscitera cette volonté. ▶



Pour l'heure, la langue régionale n'a guère voix au chapitre. Ne serait-ce qu'à titre symbolique pour indiquer la direction des institutions européennes.



La grande manifestation du 31 mars 2012 : pour promouvoir les langues régionales, il faut une volonté politique portée par l'opinion publique. Photos C.J./DNA

CHARTRE DES LANGUES RÉGIONALES

Le refus obstiné de la France

En 1999, la France s'était engagée à ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Cet engagement n'a jamais été tenu.

Malgré des promesses réitérées, la France s'obstine à ne pas ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, au contraire de beaucoup de pays voisins. Ce refus se fonde sur une décision du 15 juin 1999 du Conseil constitutionnel, déclarant qu'il existe une incompatibilité entre la Charte et la Constitution française. Il faut donc modifier la Constitution préalablement à la ratification de la Charte. C'est ce qu'a promis le candidat François Hollande du-

rant sa campagne électorale. Élu Président de la République, il a consulté le Conseil d'État qui a rendu un avis hostile à une telle révision constitutionnelle.

Une interprétation biaisée

Le Conseil constitutionnel ayant affirmé que la Charte porte atteinte aux principes de l'unité de la République, de l'égalité entre les citoyens et de primauté de la langue française, il aurait fallu les remettre en

cause dans la Constitution pour pouvoir ratifier la charte – ce qui n'est pas souhaitable selon le Conseil d'État. Voilà du moins la position officielle.

En réalité, la Charte ne porte nullement atteinte à ces principes : le Conseil constitutionnel a délibérément procédé à une interprétation biaisée de la Charte, pourtant déjà ratifiée par 25 démocraties européennes, afin de bloquer la situation. Pour lever les obstacles, il aurait suffi d'écrire dans la Constitution que « la France adhère à la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires ».

Le Gouvernement socialiste considère par ailleurs qu'il n'obtiendra pas au Parlement la majorité des trois cinquièmes requise pour une révision constitutionnelle. Une

La Charte en dates-clés

La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires a été adoptée par le Conseil de l'Europe le 25 juin 1992. Elle est entrée en vigueur le 1^{er} mars 1998.

- En 1999, Lionel Jospin, alors Premier ministre, signe la Charte et commande un rapport pour recenser le patrimoine linguistique de la France. Celui-ci conclut à l'existence de 75 langues régionales – dont le « dialecte allemand d'Alsace et de Moselle ». Mais le Conseil constitutionnel s'oppose à la ratification de la Charte.

- En juillet 2008, sous la présidence de Nicolas Sarkozy, une révision constitutionnelle est réalisée qui introduit les langues régionales dans la Constitution de la V^e République. L'article 75-1 précise que « les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France ». On pense alors que l'insertion de cet article ouvre la porte à une ratification de la Charte par la France. Une décision du Conseil Constitutionnel de mai 2011 met fin à ces espoirs en déclarant qu'il ne donne aucun droit ou liberté opposable par les particuliers et les collectivités.
- Candidat à l'élection présidentielle, François Hollande inscrit la ratification de la Charte sous l'engagement 56 de son programme. Élu Président de la République, il annonce officiellement y renoncer au printemps de cette année.

Stefan Oeter, président du Comité d'experts

Une volonté politique

Un Comité d'experts a été créé pour assurer le suivi de la Charte. Ses membres – un par État signataire – sont désignés par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe qui les choisit sur une liste de personnes « *de la plus haute intégrité et d'une compétence reconnue dans les matières traitées par la Charte* ». Cette formulation signifie en particulier que ces experts agissent de façon indépendante et non suivant des instructions des gouvernements concernés. Le Comité est actuellement présidé par un universitaire allemand, Stefan Oeter.

De passage au Centre Culturel Alsacien, il a notamment insisté sur le fait que la Charte instaure, entre les États et les experts, un dialogue qui n'existerait pas par ailleurs.

Le Comité recommande de ne pas adopter l'ensemble des engagements en bloc au risque de ne pas pouvoir les assumer. Il faut cibler des actions précises et s'y tenir par une mise en œuvre progressive. Si le Comité ne peut avoir d'ambitions normatives, la Charte fait obligation, *a minima*, de donner une place aux langues régionales ou minoritaires dans les administrations, de les enseigner et de leur ouvrir l'accès aux médias. Si on veut protéger une langue, il faut en passer par l'école, a insisté Stefan Oeter, en évitant deux écueils : une dévalorisation des langues en les évacuant dans un enseignement optionnel ou limité à une ou deux heures par semaine, ce qui n'a de sens ni du point de vue linguistique ni du point de vue pédagogique ; à l'inverse, il faut éviter leur



Stefan Oeter est le président du Comité d'experts du suivi de la Charte. Photo DR

ghettoïsation en imposant un enseignement exclusif dans la langue concernée.

Outre l'enseignement, une seconde condition est déterminante pour conduire un État à ratifier la Charte, puis réussir sa mise en œuvre. Il y faut encore, souligne le président du Comité d'experts, une volonté politique, elle-même portée par un *gesellschaftlicher Druck*, une pression de l'opinion publique. ▶

telle hypothèse est plausible. Mais le Président de la République aurait pu respecter la promesse du candidat Hollande au risque de voir sa proposition rejetée. Il aurait tout aussi bien pu réaffirmer solennellement sa volonté de soutenir les langues régionales et donner des instructions en ce sens au Gouvernement : cela aurait constitué un premier pas vers une mise en œuvre de la Charte – même si celle-ci n'est pas encore formellement ratifiée.

Lanterne rouge en Europe

L'hostilité aux langues régionales est aussi forte dans les rangs du PS qu'à l'UMP et les arguments constitutionnels sont les bienvenus pour ne pas améliorer leur sort. Certains recherchent une formule qui per-



Une langue n'a de chance de survivre que si elle est enseignée. Ici, une classe ABCM *Zweisprachigkeit* dont tous les enfants ont reproduit le célèbre dessin de Tomi Ungerer appelant à se nourrir à plusieurs cultures. Photo DR

Ce que dit la Charte

La Charte affirme que les langues régionales ou minoritaires font partie de la richesse et de la diversité du patrimoine culturel de l'Europe. Son objectif est de les sauvegarder et de les promouvoir en favorisant leur emploi dans les sphères publique et privée – enseignement, médias, monde juridique et administratif, vie économique et sociale, activités culturelles. La Charte concerne les langues pratiquées traditionnellement sur le territoire d'un État et non les langues liées à des phénomènes de migration récents. Elle respecte le principe de souveraineté nationale : les langues régionales ou minoritaires n'entrent pas en concurrence – *a fortiori* en antagonisme – avec les langues officielles ; le développement des premières ne doit pas entraver les secondes.

Ses huit principes et objectifs fondamentaux sont les suivants :

- La reconnaissance des langues régionales ou minoritaires en tant qu'expression de la richesse culturelle ;
- Le respect de l'aire géographique de chaque langue régionale ou minoritaire ;

- La nécessité d'une action résolue de promotion ;
- La facilitation et/ou l'encouragement de l'usage oral et écrit dans la vie publique et dans la vie privée ;
- La mise à disposition de formes et de moyens adéquats d'enseignement à tous les stades appropriés ;
- La promotion des échanges transfrontaliers ;
- La prohibition de toute forme de distinction, discrimination, exclusion, restriction ou préférence injustifiées portant sur la pratique d'une langue régionale ou minoritaire et ayant pour but de décourager ou de mettre en danger le maintien ou le développement de celle-ci.
- La promotion par les États de la compréhension mutuelle entre tous les groupes linguistiques du pays.

Les États qui acceptent d'adhérer à la Charte doivent choisir un minimum de 35 engagements concrets sur les 68 qu'elle propose pour les mettre en œuvre.

À ce jour, la Charte a été ratifiée par 25 États – dont, parmi nos proches voisins, l'Allemagne, la Suisse, le Luxembourg, l'Autriche, l'Espagne, le Liechtenstein, le Royaume-Uni et les Pays-Bas. Huit autres s'apprentent à le faire. ▶

Parlement européen : l'exception française

Le Parlement européen s'est à son tour saisi du sujet à la faveur d'un « rapport sur les langues européennes menacées de disparition et la diversité linguistique au sein de l'Union européenne ». Le débat s'est tenu le 11 septembre dernier. À son issue, le Parlement a adopté une résolution qui, sans engendrer une quelconque obligation, appelle les États-membres à s'engager vigoureusement en faveur de la sauvegarde et de la promotion des langues en « déployant des politiques ambitieuses et volontaristes de revitalisation des langues concernées et en consacrant un budget suffisant à cet objectif ». Le Parlement demande en outre à la Commission de réfléchir à « la mise en place d'actions européennes spécifiques pour la sauvegarde, la protection et la promotion des langues en danger » et « d'être attentive au fait que

les politiques que mènent certains États-membres et certaines régions mettent en danger la survie de langues à l'intérieur de leurs propres frontières ».

Cette résolution a été adoptée à une très large majorité : 645 voix pour (92%), 26 contre (4%) et 29 abstentions. Le vote de nos élus au Parlement européen est tristement symptomatique d'une « exception culturelle française » à l'égard des langues régionales. Ils fournissent, en effet, la moitié des votes contre de l'ensemble du Parlement européen, 13 sur 26. Plus remarquable encore, si l'on ose dire, on relève une exceptionnelle unanimité sur le sujet entre tous les partis. Ainsi, parmi leurs leaders, Le Pen père et fille, Bruno Gollnisch (FN), Philippe de Villiers (Mouvement pour la France), Brice Hortefeux (UMP) et Jean-Luc Mélançon (Front de Gauche) ont mêlé leurs voix pour s'opposer à cette résolution ; Jean-Marie Cavada (Modem) et Rachida Dati (UMP) se sont abstenus ; Harlem Désir (Premier secrétaire du PS) et Marielle de Sarnez (Modem) n'ont pas pris part au vote. ▶

mettrait de ratifier la Charte de façon purement formelle, sans prendre de véritables mesures de mise en œuvre, pour se débarrasser du reproche d'être la lanterne rouge de l'Europe en cette matière.

Car la Charte est parfaitement compatible avec les principes constitutionnels de la République française : elle respecte la position particulière de la langue officielle et ne crée pas de droits collectifs pour des minorités linguistiques. Elle constate, comme le fait aussi la Constitution, que les langues régionales font partie du patrimoine culturel commun et demande aux États de s'engager à prendre des mesures de soutien adaptées au contexte de chacune des langues régionales. À titre d'exemple, elle ne réserve pas leur enseignement à des catégories « ethniques », demandant qu'il soit accessible à tous ceux qui le désirent.

Si donc notre pays reste hostile à la Charte, ce n'est pas en raison de son contenu effectif, mais parce qu'une très large partie de la classe politique continue de voir une menace dans les langues régionales. ▶



Adoptée par le Conseil de l'Europe à Strasbourg en 1992, la Charte a été ratifiée par vingt-cinq démocraties européennes. Photo Ville de Strasbourg / Geneviève Engel

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je m'abonne à Land un Sproch / Les Cahiers du bilinguisme
Revue trimestrielle (4 numéros par an) : **18 euros** - Étranger : **21 euros**

NOM PRÉNOM

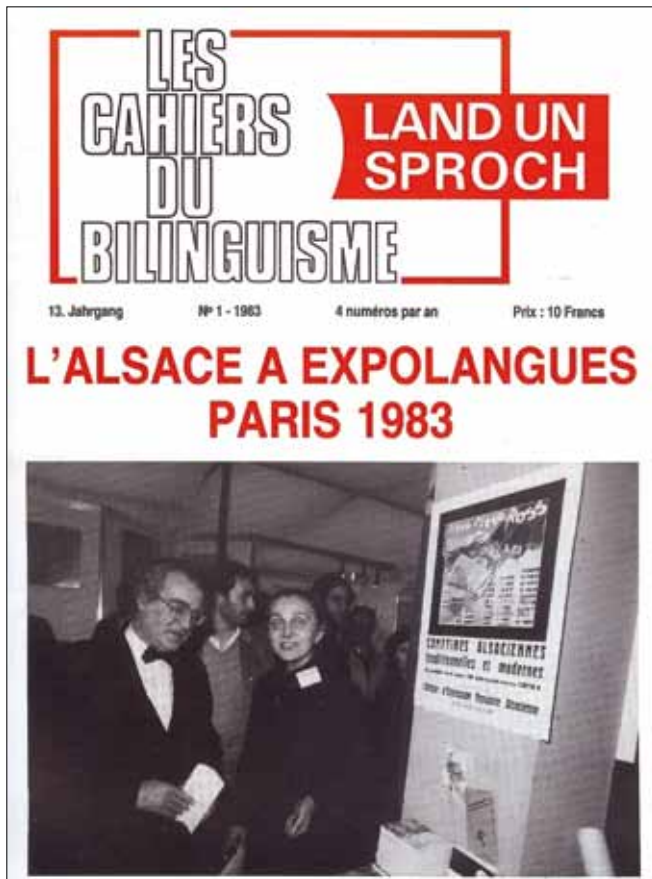
ADRESSE

DATE ET SIGNATURE

Paiement par chèque à **Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle**
5 Boulevard de la Victoire / Niklausring - 67000 Strasbourg ■ Tél. 03 88 36 48 30
Virement / Überweisung : **CCP Strasbourg 20041 01015 0095881D036 54**

Land un Sproch Un combat ardu

La relecture d'anciens exemplaires de notre revue Land un Sproch est (tristement) édifiante ! Exemple avec le premier numéro de l'année 1983 – il y a trente ans.



La photo de couverture du premier numéro de Land un Sproch de l'année 1983 montre Astrid Meyer discutant sur le stand des « Langues de France » à Paris avec le ministre de la Culture de l'époque, Georges Fillioud.

Cette relecture permet de se rendre compte combien ardu est le combat que nous menons : les mêmes questions indéfiniment soulevées et les mêmes esquives pour ne pas y répondre...

Une bonne partie de ce numéro est consacrée aux réactions à la circulaire Deyon du 9 juin 1982 – remarquable de timidité. On y qualifie de « *souhaitable* », l'accueil des enfants en dialecte ; en cours moyen, on envisage une demi-heure supplémentaire par semaine en allemand, le tout sous réserve du volontariat des parents et des maîtres. Le recteur Pierre Deyon suscite cependant un considérable espoir dans les milieux favorables à la langue régionale et... les réserves des syndicats d'enseignants. L'éditorial de Jean Keppi souligne avec réalisme les faiblesses du dispositif institué par le recteur, en particulier l'abandon de sa mise en œuvre à la dis-

création des maîtres, pour lesquels au demeurant aucune formation appropriée n'est prévue.

À ce propos, le numéro publie le texte d'une question orale de l'ancien député récemment décédé, Émile Koehl, qui dénonce l'absence de formation des maîtres pour prendre en charge l'enseignement de l'allemand. On voit que le problème est posé depuis longtemps. La revue publie aussi la virulente réaction du syndicat SNI-PEGC : « Monsieur Koehl veut obliger les enseignants à apprendre l'allemand et renvoyer les enseignants francophones outre-Vosges » !!!

Une réaction qui n'est pas nouvelle : Land un Sproch publie aussi une lettre du SNI réagissant au décret

du 18 décembre 1952 instituant un enseignement d'allemand au cours moyen, facultatif pour les familles comme pour les maîtres. Le syndicat oppose un « *refus absolu et unanime* » à un tel enseignement.

Puisque la circulaire Deyon autorise un accueil en dialecte en maternelle, le journal se pose aussi la question « *Wer kann noch Elsässerdeutsch in der Kleinkinderschule?* » Georges Woytt analyse des statistiques établies par l'Éducation nationale. Celles-ci se révèlent peu fiables faute de définition précise de ce qu'est un enfant dialectophone. Elles font apparaître des différences peu crédibles selon les communes (Mundolsheim : 0%, Vendenheim : 42%). Mais globalement, les chiffres sont inquiétants et ont suscité des articles et courriers de lecteurs dans les quotidiens régionaux. On cherche des res-

ponsables et on appelle au sursaut. Une enquête menée dans une école primaire de Strasbourg et présentée par Land un Sproch montre l'étendue du désastre.

Larmes de crocodile

Cette première livraison de l'année 1983 publie également des extraits des délibérations du Conseil municipal de Strasbourg relevant que, malgré la fameuse circulaire Deyon, l'allemand est suivi par moins d'élèves qu'en 1981 ! Elle dresse le constat que les conseillers municipaux strasbourgeois versent des larmes de crocodile. Dans le même temps, ils laissent sans réponse une pétition demandant une signalétique bilingue des places et des rues. « *Quand y aura-t-il une déclaration officielle, un discours du maire de Strasbourg en faveur d'un bilinguisme officiel franco-allemand sur la base de notre identité et proposant des mesures concrètes et immédiates?* » interroge-t-elle. Trois décennies plus tard, la question reste d'actualité comme on peut le vérifier à la lecture d'un article à ce sujet dans ces mêmes colonnes (pages 3 à 6).

La présentation à Strasbourg de la pièce de René Schickele *Hans im Schnackeloch* montée par le Staatstheater de Darmstadt est évoquée. Le représentant de la Ville de Strasbourg précise à cette occasion que la municipalité ne compte prendre aucune initiative en faveur d'un théâtre en langue allemande, estimant que ce type d'intervention revient au TNS... Il précise en outre que la Ville n'entend participer à aucune commémoration, en 1983, du centenaire de la naissance de René Schickele.

Enfin, la revue fait état de la présence de l'Alsace à *Expolangue* 1983, à travers le stand « Langues de France » commun à toutes les minorités culturelles et auquel le Cercle Schickele a participé. La photo de couverture montre Astrid Meyer discutant avec le ministre de la Culture de l'époque, Georges Fillioud, devant une affiche consacrée à *Ritte Ritte Ross*, disque de comptines pour les enfants... ▶

Dans la « chaîne d'or » de la transmission

Un atelier de chansons yiddish fonctionne au Centre Culturel Alsacien depuis l'automne 2012. Il s'est produit à deux reprises.

À l'initiative d'Astrid Ruff, un atelier de chansons Yiddish a été créé à l'automne 2012*. Le Yiddish est une langue de fusion, née sur les bords du Rhin vers l'an mille. Même si son vocabulaire comporte aussi des mots et des tournures grammaticales hébraïques ou slaves, il s'agit d'une langue proche de l'allemand et de l'alsacien, ce qui la rend accessible à leurs locuteurs. L'atelier du Centre Culturel Alsacien rassemble des participants – juifs aussi bien que non-juifs – qui apprennent des chansons dans cette langue. Le répertoire choisi par Astrid Ruff présente la particularité de comporter des chansons reprises durant la Shoah. Car malgré les persécutions, la faim, la terreur, la vie culturelle dans les ghettos et dans les camps a été intense. On chantait beaucoup : des chansons du répertoire traditionnel, des chansons nouvelles ou des reprises de chansons connues en adaptant les paroles. Ainsi, *Rojjinkes mit mandeln* (raisins secs et amandes) a été reprise en *Nisht keyn rojjinkes un nisht keyn mandeln* (pas de raisins secs et pas d'amandes).

La chorale s'est produite pour la première fois au théâtre de la Choucrouterie lors de la Fête de la Musique de 2012. Puis une seconde fois dans les locaux de l'Union Juive Libérale à Strasbourg en commémoration de l'insurrection du ghetto de Varsovie. « Apprendre ces chansons, c'est apprendre le yiddish, la langue de la majorité des vic-



Astrid Ruff a créé l'atelier yiddish et dirige la chorale.

times de la Shoah. Apprendre ces chansons, c'est rendre hommage à ceux qui les ont composées, chantées, préservées, envers et contre tout, pour donner à la vie la prééminence sur la mort. Apprendre ces chansons, c'est se placer dans la tradition, dans la chaîne d'or de la transmission de cette langue menacée mais qui continue à se parler et à s'enseigner », a déclaré Doris Engel, présidente de l'association Luftheater – Théâtre en l'Air qui co-organisait la soirée avec le Centre Culturel Alsacien et l'Union Juive Libérale. « C'est dire, a-t-elle conclu, qu'il ne faut jamais renoncer ». La chanson qui clôturait le programme, écrite par Hirsh Glik, un jeune résistant mort à 19 ans, le proclamait aussi : « Ne dis jamais que tu vas ton dernier chemin ». ▶

* L'atelier fonctionne tous les 15 jours depuis le mardi 24 septembre (25 € par trimestre).
Tél. : 03 88 36 48 30

Die Elsässer und die Deutschen

Bei einem Essen beim Statthalter soll um 1880 der Präsident der Straßburger Handelskammer eine deutsche Dame aus höheren Kreisen zu Tisch führen. Er bietet ihr den Arm und sagt : „Ich habe die Ehre, Madame“. Die Dame ist empört, weil er sie nicht mit „Gnädiger Frau“ anspricht : „Bei uns sagt man „Madame“ zur Köchin“.

Der Elsässer antwortet : „Entschuldigen Sie, wir haben die Gewohnheit, im Elsass „Madame“ zu jeder Frau zu sagen, die wir respektieren, sogar der Kaiserin. Bei uns ist nur der Liebe Gott gnädig“.

Der Fahrer eines protzigen Mercedes fährt durch Woerth. Die Bremsen kreischen als er einen Mann am Straßenrand anspricht : „Ich will nach Pirmasens“ ! Antwort : „Ich hab nix degeje“ !



Un jeu d'enfant !

De plus en plus, le smartphone remplace le portable traditionnel. Cette nouvelle technologie présente des possibilités immenses – dont celle d'améliorer son allemand.

Le smartphone offre une pléiade d'activités gratuites, distrayantes et ludiques, que même les plus petits savent déjà utiliser... ce qui est parfois mal perçu par les parents. Mais les adultes qui n'y voient qu'inutile perte de temps, ignorent parfois que le smartphone peut devenir un merveilleux outil pédagogique : il permet d'apprendre en s'amusant. S'approprier quelques mots d'allemand en attendant le bus est à la portée des apprenants de tous âges.

L'offre et la richesse des produits permettent de répondre à la demande de chacun. Elle ne diffère que par le besoin exprimé, le niveau des connaissances et, bien sûr, le prix. Vérifiez simplement si les « applications » sont compatibles avec le système d'exploitation de votre smartphone. Nous vous présentons une petite sélection de programmes en précisant le prix et le système d'exploitation requis.

JEUX D'APPRENTISSAGE / LERNSPIELE

C'est une manière d'apprendre l'allemand de façon particulièrement ludique.

Le Goethe-Institut met gratuitement à disposition deux jeux d'aventures :

Lernabenteuer Deutsch – Das Geheimnis der Himmelsscheibe et **Lernabenteuer Deutsch – Ein rätselhafter Auftrag** (les deux sont gratuits pour iOS et Android). Le premier accompagne un connaisseur d'art dans son voyage à travers l'Allemagne. Le joueur doit résoudre le mystère de la *Himmelsscheibe von Nebra*, un disque de l'âge du bronze, trouvé en Allemagne et dont la presse parle régulièrement.

La deuxième aventure sert à enrichir le vocabulaire professionnel : là aussi, il faut vivre

iOS ou Android

Deux systèmes d'exploitation se partagent le marché. Il s'agit d'iOS pour l'iPhone et d'Android pour les autres fabricants. Lorsque les produits sont payants, il faut vérifier au préalable la compatibilité grâce aux versions d'évaluation gratuites. ▶

différentes aventures pour se perfectionner dans la langue.

Les aventures sont « taillées » pour un niveau linguistique moyen et le « joueur » bénéficie d'une aide grâce à une page Facebook du Goethe-Institut.

ENTRAÎNEURS DE VOCABULAIRE / VOKABELTRAINER

Les « entraîneurs de vocabulaire » (souvent proposés par les éditeurs de dictionnaires) se prêtent à l'apprentissage autonome.

- Le **Hueber Deutsch-Box** (sa version d'évaluation est gratuite, puis chaque niveau coûte 5,49 - 6,99 € et il ne fonctionne qu'avec iPhone) est adapté aux niveaux débutant à moyen. Il présente des images en situation, des explications, des exemples ainsi qu'une prononciation idéale.

- Le **Pons Vokabeltrainer** (pour iOS et Android) est gratuit mais il faut s'inscrire pour se connecter au dictionnaire en ligne – ce qui ne constitue pas vraiment une contrainte.

Ces deux « entraîneurs » comportent des milliers de mots allemands que l'on peut apprendre de différentes manières – par exemple par sujet. Cet outil se révèle idéal pour élargir et approfondir son vocabulaire.

DIDACTIELS / LERNPROGRAMME

Pour ceux qui ne veulent pas se contenter d'un « entraîneur de vocabulaire », des didacticiels permettent d'apprendre la langue globalement. Ils ressemblent à une école de langue électronique.

- **Babbel** (version de base gratuite, puis abonnement de 5,55 € par mois ; pour iOS et Android) est le plus connu et permet d'apprendre du vocabulaire et des expressions, le tout illustré de photos. L'apprenant peut même enregistrer sa prononciation pour la contrôler et connaître la note qui lui est attribuée. En s'inscrivant à la communauté de Babbel en ligne, il peut entrer en contact avec d'autres apprenants et des germanophones de langue maternelle.

- **Busuu** (premiers exercices gratuits, puis 4,49 € par cours ; pour iOS et Android) développe à peu près la même offre que Babbel



Le smartphone peut aussi représenter un excellent outil pédagogique, par exemple pour apprendre l'allemand.

avec beaucoup de matériel d'apprentissage et une communauté en ligne.

LIRE / LESEN

Évidemment, lire pour apprendre une langue ne représente pas une découverte. Mais que lire ? Les **Lernkrimis** (romans policiers) de **Cornelsen** (chacun 3,59 € ; uniquement pour iPhone) offrent d'autres avantages : à la fois livres audio et didacticiels, ils proposent des exercices et des explications à la fin de chaque chapitre, des informations supplémentaires complétant le programme.

DICTIONNAIRES / WÖRTERBÜCHER

Les dictionnaires numériques, complets et comportant les mots les plus contemporains sont maniables mais coûteux.

Le **Großwörterbuch Deutsch als Fremdsprache** (Langenscheidt : 17,95 € ; pour iOS et Android) et le **Wörterbuch Deutsch als Fremdsprache Premium** (Pons : 21,99 € ; pour iOS et Android) valent quasiment les dictionnaires traditionnels. Comme ils ne donnent que des explications en allemand, ils sont plutôt appropriés au niveau le plus avancé. Ils offrent quelques suppléments comme les locutions, des constructions utiles et des informations sur la civilisation allemande.

Le **Dictionnaire Allemand-Français Larousse** (5,49 € ; pour iOS) est plus restreint mais bilingue.

En résumé, tous les types d'application – Vokabeltrainer, dictionnaires interactifs, jeux – procurent beaucoup de « fun » tout en étant efficaces. Ils sont simples à utiliser et faciles d'accès à tout âge. S'il faut pousser les enfants et les jeunes à « bosser l'allemand », ces nouveaux outils apparaissent « cool » et plus motivants.

Pourquoi ne pas vous en convaincre vous-même en les testant ? ▶

LISA DESCHLER

Les prémices strasbourgeoises

Voici cent ans, Albert Schweitzer quittait l'Alsace pour Lambaréné. Dans ses derniers cours à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, il avait déjà formulé son principe éthique : le respect de toute vie, Ehrfurcht vor dem Leben.

Le 21 mars 1913 précisément, Albert Schweitzer quittait Gunsbach pour Bordeaux afin d'embarquer pour Port Gentil au Gabon avant de rejoindre Lambaréné. Avec Hélène Bresslau épousée un an plus tôt, il y commençait une vie nouvelle : médecin au service des plus démunis. Avant son départ, il avait laissé en quelque sorte son testament de pasteur et de maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Il est possible de l'affirmer sur la base de la découverte – par sa fille dans les années 1990 dans un grenier en Suisse – de manuscrits parmi lesquels, outre ses sermons qu'il prenait toujours le soin de rédiger, les textes de ses cours. Jean-Paul Sorg, l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre du grand Alsacien, a traduit en français les quatre derniers cours et six sermons qu'il a réunis dans un livre de poche* sous le titre *Une pure volonté de vie*. Invité à le présenter au Centre Culturel Alsacien, il s'est dit « ébloui » par ces grands textes qui « condensent la pensée de Schweitzer ».

À la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, Albert Schweitzer traitait un



Jean-Paul Sorg : les derniers cours de Schweitzer anticipent sur son action humanitaire à Lambaréné.

sujet assez novateur pour l'époque : l'influence des sciences historiques et des sciences de la nature sur l'évolution de la religion, ce qui ne correspondait guère à l'enseignement classique.

La pensée de Schweitzer est rationnelle et lucide. Il ne fait pas partie des créationnistes

pour lesquels Dieu est à l'origine de toutes choses. Pourtant, malgré les fantastiques progrès de la connaissance scientifique, la vie n'est pas seulement une énigme/*Rätsel*, elle demeure un mystère/*Geheimnis*. On ne pourra jamais créer la vie à partir des forces de la physique et de la chimie que nous maîtrisons. Nous ne sommes pas davantage au-dessus de la vie par la pensée. La vie est pulsion, volonté. *Daher die Ehrfurcht vor dem Leben. Und diese Ehrfurcht ist der Grundton der Kultur*, la note fondamentale de toute civilisation.

Contrairement donc à ce que Schweitzer a lui-même écrit dans son autobiographie, *Aus meinem Leben und Denken* (1931), ce n'est pas en Afrique, sur le fleuve Ogooué qu'il a eu l'intuition fondamentale du respect pour toute vie, c'est à Strasbourg dès 1912/1913 qu'il a posé les prémices de toute sa philosophie, de toute son éthique : la reconnaissance de notre responsabilité sans limite envers tout ce qui vit. ▶

* *Une pure volonté de vie* (Cours donnés à l'université de Strasbourg suivis de six sermons) est une publication AFAAS (Association française des amis d'Albert Schweitzer). 16 €
1 Quai Saint-Thomas – 67081 Strasbourg Cedex

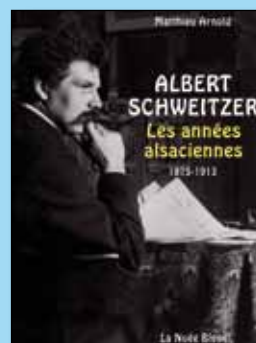
Les années alsaciennes

2013 marque le centième anniversaire du départ d'Albert Schweitzer pour fonder l'hôpital de Lambaréné au Gabon. Dans deux ans, en 2015, on commémorera le cinquantième anniversaire de sa disparition. En accompagnement de ces événements, les Éditions de La Nuée Bleue viennent de publier un livre sur *Les années alsaciennes* du Prix Nobel de la Paix. L'auteur, Matthieu Arnold, est professeur d'histoire du christianisme à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, après avoir été pasteur de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine. Il étudie l'œuvre du grand docteur depuis une vingtaine d'années en s'intéressant plus particulièrement à ses années alsaciennes, de sa naissance le 4 janvier 1875 à Kaysersberg jusqu'à son départ pour l'Afrique le 21 mars 1913.

Dans son ouvrage très documenté, Matthieu Arnold nous fait entrer dans l'intimité de la vie d'Albert Schweitzer, son cercle familial, son enfance, sa scolarité à Gunsbach puis à Mulhouse, ses études de théologie et de musique à Strasbourg, Paris et Berlin, ses premiers pas en tant que pasteur dans la paroisse strasbourgeoise de Saint-Nicolas, l'enseignement qu'il dispense en même temps à la Faculté de théologie protestante de Stras-

bourg, ses études de médecine entreprises à trente ans passés, son mariage avec Hélène Bresslau avec laquelle il a longuement mûri le projet de Lambaréné.

Matthieu Arnold dresse le portrait d'un travailleur acharné et passionné qui a su tirer le meilleur profit de sa double culture, française et allemande, pour mener de front plusieurs vies - pasteur, musicien, universitaire, théologien, écrivain, médecin – selon son idéal d'*Universalmensch*.



Albert Schweitzer est surtout connu comme le « grand docteur blanc », Prix Nobel de la Paix en 1952. Paradoxalement, ses années alsaciennes au cours desquelles il forgea sa pensée, son éthique, le sont beaucoup moins. Et c'est tout l'intérêt du livre de Matthieu Arnold de les faire revivre et de les éclairer. ▶

Albert Schweitzer
Les années alsaciennes 1875 – 1913
par Matthieu Arnold
Éditions de La Nuée Bleue



Louise Scheppler nach einem Holzschnitt aus dem 19. Jahrhundert. © Photo DR

Unentbehrlich für Oberlin

“Wer von Louise Scheppler redet, denkt zugleich an Oberlin; wer vom Wirken Oberlins im Steintal redet, kann Louise Scheppler nicht unerwähnt lassen. Louise Scheppler war die Mitarbeiterin Oberlins.”

So schreibt Erich Pszolla, der 1963 im Lutherverlag Stuttgart ein reichhaltiges Quellenmaterial über diese bemerkenswerte Frauengestalt herausgab. Auf dem Friedhof an der Kirche von Fouday, wo Johann-Friedrich Oberlin († 1826) und

Louise Scheppler († 1837) ihre letzte Ruhestätte fanden, liegen die beiden Gräber dicht beieinander. Auf dem einen Kreuz steht schlicht und einfach “Papa Oberlin”, auf dem anderen Kreuz findet man den Namen “Louise”. Der am 31. August 1740 in Strasbourg geborene Johann-

Friedrich oder Jean-Frédéric war der jüngste Sohn seines Vaters Johann-Georg, der am dortigen Gymnasium lehrte. Mit 23 Jahren promovierte Johann-Friedrich zum Magister und bestand vier Jahre später sein theologisches Abschlussexamen mit einer Arbeit über die Vorteile und Nachteile des theologischen Studiums “*De commodis et incommodis studii theologici*”. Er hatte in diesen Jahren die Bekanntschaft des Pfarrers und Sozialreformers Johann-Georg Stuber gemacht und bewarb sich um die Stelle des Pfarrers in der evangelischen Gemeinde Waldersbach im Steintal, le Ban de la Roche. 1767 wurde er als Nachfolger Stubers zum dortigen Pastor berufen. 1768 verheiratete er sich mit Salomé Witter, die in dreizehnjähriger Ehe neun Kinder gebar, von denen sieben überlebten.



Louise nimmt eine Harfenstunde.

Das Steintal war ein armes, unterentwickeltes Tal mit den Pfarreien Rothau und Waldersbach. Zur Pfarrei Waldersbach gehörten die fünf Dörfer Belmont (Schönberg), Bellefosse (Schöngrund), Fouday (Urbach), Solbach und Waldersbach.

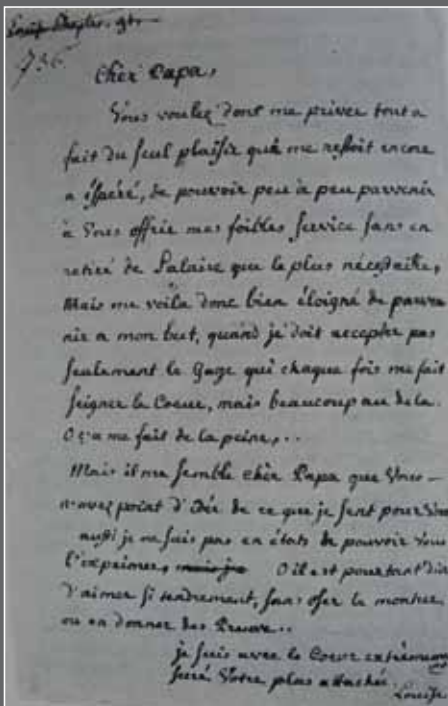
Als gutes Beispiel vorangehen

Oberlin regte zunächst an, die schlechten Verbindungswege zwischen den fünf Dörfern begehbar und befahrbar zu machen. Er nahm als erster die Hacke in die Hand, um den andern als gutes Beispiel voranzugehen. Er liess Mäuerchen errichten, um das Abschwemmen der Erde von den an steilen Hängen gelegenen Äckern zu verringern. Auch die Häuser wurden

unter seiner Anregung und tätiger Mitwirkung ausgebessert. Er besorgte für die Bauern seiner Gemeinden modernere Ackergeräte und überließ sie ihnen zum Einkaufspreis. Er fand – für das Klima und die Böden des Steintals – besser geeignete Samen und verbesserte so den Ertrag der Äcker. Auch der Obstbau und die Wiesenanlagen wurden nach den neusten damaligen Erkenntnissen modernisiert. Oberlin gründete eine Art von kleiner landwirtschaftlichen Genossenschaft, wo zinslose Darlehen gewährt wurden, die pünktlich zurückgezahlt werden mussten. Es entstanden – mit Hilfe seines Basler Freunds Johann-Lukas Legrand – mehrere kleine Industriebetriebe, darunter eine Seidenbandfabrik im Jahr 1813.

Strickstuben, Strickschulen, Kleinkinderschulen

Bald nach seinem Amtsantritt beschäftigte sich Johann-Friedrich Oberlin mit der Not der Kinder in seiner Gemeinde: Im Jahr 1767 werden dort 66 Kinder geboren, 20 von ihnen sterben in jungem Alter. Oberlin schreibt in einer Aufzeichnung: "Seit den zwei Jahren meines hie-



Brief von Louise an Oberlin mit der Bitte, keinen Lohn zu empfangen.

rigen Amtes, lag mir die vernachlässigte Erziehung der vielen Kinder meiner weitläufigen Pfarrei in fünf Dörfern und drei Weilern mit vielem Kummer schwer auf dem Herzen." Es kommt ihm zu Ohren,

dass seit 1768 die 23jährige Sarah Banzet in ihrem Heimatdorf Belmont aus eigenem Antrieb Kinder um sich versammelt und sie das Stricken lehrt. "Dieses Tun – notiert Oberlin – führte mich zur Idee und zur Geburt der Einrichtung der Leiterinnen der zarten Jugend". Und er gründete 1771 Strickstuben in Belmont, Bellefosse und in Waldersbach, wo Anne-Catherine Gagnière als "Leiterin" (conductrice) eingesetzt wird. Die anderen von Oberlin eingesetzten "Mitreiterinnen" waren Sarah Banzet, Sophie Bernard, Anne-Catherine Gagnière, Magdalene Krüger, Marie Müller, Catherine Scheidecker, Heureuse Bloum, Marie-Salomé Caquelin, und natürlich Louise Scheppeler, um sie alle noch einmal bei ihrem Namen zu nennen. In einem Brief an seine Kinder zählt Oberlin gegen Ende seines Lebens alle Verdienste von Louise auf und bittet sie, sich nach seinem Ableben um diese treuste der treuen Mitarbeiterinnen zu kümmern, die sich ganz als Familienmitglied fühlte und Oberlin "papa" oder "cher papa" nannte.

Zahllose Verdienste

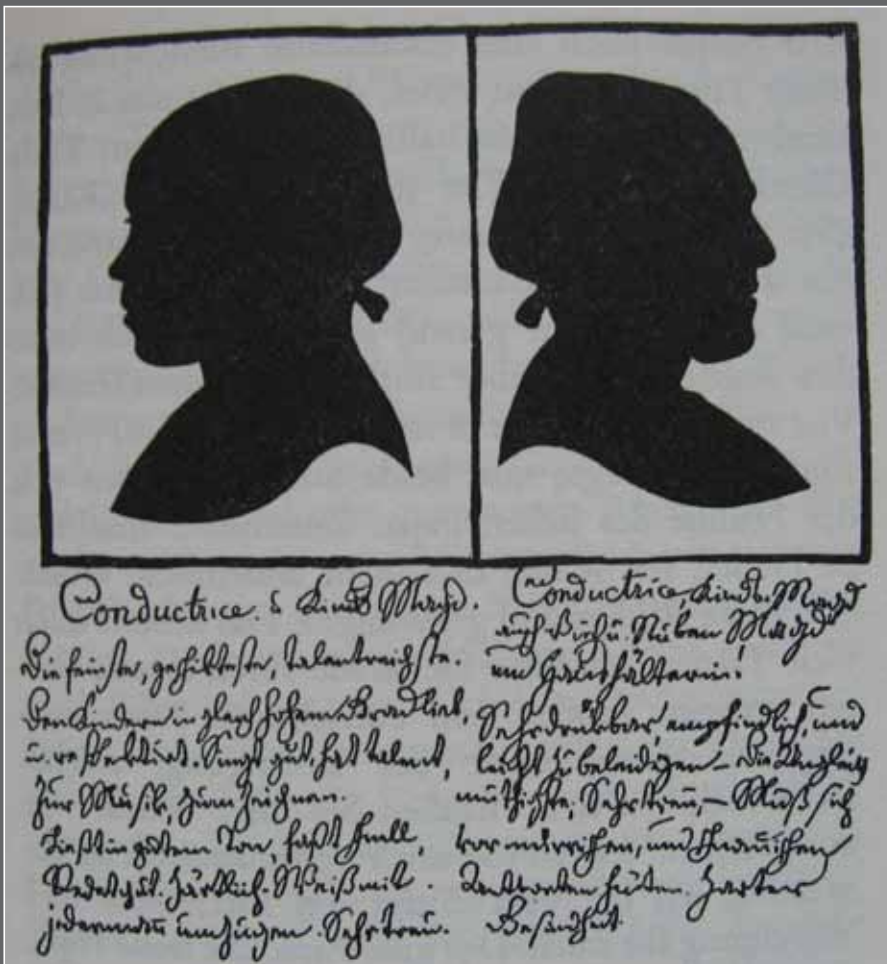
Ein Brief Oberlins:

"Meine teuersten Kinder, Louises Verdienste für unsere Familie sind zahllos. Eure gute Mutter nahm sie seit ihrem 15. Jahr zu sich. Sie bewährte sich durch ihre Gaben, ihren Eifer, ihre Geschicklichkeit und wurde bei dem allzu frühen Tode eurer lieben Mutter für euch eine getreue Wärterin, eine sorgsame Mutter, eine fleissige Lehrerin – alles zusammen und aufs beste. Wie ein wahrer Apostel des Herrn ging sie in alle Dörfer, wo ich sie hinsandte und sammelte die Kinder um sich, um sie im Willen Gottes zu unterweisen, schöne Lieder singen zu lehren, ihnen die Werke Gottes in der Natur zu zeigen und ihnen all den Unterricht (im Schreiben und Lesen) beizubringen, den sie von mir und eurer lieben Mutter erhalten hatte. Unter den vielen Schwierigkeiten war da der wilde Charakter der Kinder. Und dann war da das Patois auszurotten. Damit man von ihnen verstanden wurde, musste man zu ihnen in ihrer Sprache reden und ihnen dann alles ins Französische übersetzen. Und es gab eine dritte Schwierigkeit: das waren die schlechten Wege. Man musste Steinen, Gewässern, Regengüssen, eiskalten Winden, Hagel, tiefem Schnee Trotz bieten. Nichts hielt sie zurück. Und abends nach ihrer Rückkehr besorgte sie euch Kinder und die Haushaltung mit der gewohnten Sorgfalt... Seit mehreren Jahren ist ihr Körper ganz



Für den Unterricht bestimmte Pflanzenblätter mit Beschriftung von Oberlin.

ruiniert, teils von den Strapazen, teils davon, dass sie allzuoft aus der Wärme in die Kälte sich begab, wodurch ihr genässtes Hemd gefror... Und wisst, dass sie seit dem Tod eurer Mutter ich sie nie dazu bringen konnte, den geringsten Lohn anzunehmen und dass sie das Pachtgeld von ihren wenigen erbten Grundstücken zum Wohltun für andere und die nötigste Kleidung verwendete..." Die pädagogischen Anliegen der "Einrichtungen" Oberlins, deren langjährige Vorsteherin Louise Scheppeler sein sollte, gehen aus den Statuten der 1827 gegründeten Oberlinschen Anstalt der "Vorsteherinnen für die Jugend der Pfarrei Waldersbach" hervor: "Die "Vorsteherinnen" werden zweimal in der Woche drei Stunden lang die Kinder von drei bis sieben Jahren um sich versammeln. Sie werden durch das Erzählen von biblischen Geschichten und angepassten Erzählungen religiöse Gefühle und moralische Werte (Wahrheit, Mitgefühl) in ihnen erwecken und sie zu Ordnung, Arbeit, Reinlichkeit und Anständigkeit anhalten. Das Gedächtnis ist durch das Lernen und Aufsagen von Liedern, Gedichten und Nacherzählungen zu stärken. Sie sind mit der französischen Sprache vertraut zu machen und es ist ihnen das für andere Gegenden unverständliche Patois abzugewöhnen. Auf Spaziergängen werden sie mit den heimischen Pflanzen vertraut gemacht, wobei sie besonders die Giftpflanzen von den Nutzpflanzen unterscheiden lernen. Während der



Louise Scheppler (links) und Anne-Marie Gagnière : Scherenschnitte von Oberlin. © Photo DR

oben erwähnten Zusammenkünfte sollen die Hände der Kinder mit Handarbeit beschäftigt werden, die ihrem Alter angemessen sind. Zum Beispiel mit Stricken".

Mit dem Tugendpreis ausgezeichnet

Für ihre Tätigkeit im Steintal wurde Louise Scheppler am 11. September 1829 mit dem Tugendpreis ausgezeichnet, der an eine "unbemittelte Französin" verliehen wurde, nachdem ihre Preiswürdigkeit von den verschiedensten Persönlichkeiten untersucht worden war. In der Begründung für den mit 5000 Franken dotierten Preis heißt es unter anderem: "Diese außergewöhnliche Frau hat im Verlauf von 47 Jahren, die sie der Jugend und dem Trost der Unglücklichen gewidmet, ausgezeichnete Eigenschaften entwickelt. Ihre Frömmigkeit, ihre Tugenden und ihr für das Menschenwohl unermüdlicher Eifer werden in der Gegend in immerwährendem Andenken bleiben". Louise Scheppler verteilte das gesamte Preisgeld an Arme und Bedürftige. Sie ist dankbar, dass "Gottes

barmherzige Hand sie so wohlhaben gemacht hat" und sie helfen kann. Denn wie sie in einem Brief an eine Tochter Oberlins schreibt: "Wir leben in einer Zeit, in der Nächstenliebe und Barmherzigkeit oftmals abgelöst werden von Egoismus und Geiz..." ▶ EMMA GUNTZ

Erzieherin, Haushälterin, Putzfrau

Louise Scheppler kam als drittes von sechs Kindern am 4. November 1763 in Bellefosse zur Welt. Als ihre Mutter stirbt, ist sie knapp zehn Jahre alt. Oberlin kennt sie als ein besonders frommes Kind. Im Januar 1778 "zieht Lenz übers Gebirg" und wird für einige Zeit von Oberlin im Pfarrhaus von Waldersbach aufgenommen. Im selben Jahr tritt Louise in den Dienst von Frau Oberlin. Sie ist fünfzehn Jahre alt. Mit neunzehn Jahren, nach dem Tod von Frau Oberlin, übernimmt Louise Scheppler den gesamten Haushalt im Pfarrhaus. Sie ist gleichzeitig stellvertretende Mutter, Erzieherin, Haushälterin, Putzfrau, Wäscherin und beginnt zur selben Zeit ihre Aufgabe als "conductrice d'enfants" in Rothau. ▶



Gleich hinter dem Grab von "Papa Oberlin", dasjenige seiner engsten und treuesten Mitarbeiterin, Louise.



Dans *La Nef des Fous*, Sébastien Brant brosse un tableau satirique de la condition humaine de son époque, à la fin du XV^e siècle.

HUMANISME RHÉNAN

Slogan ou outil ?

La Denkfabrik du Centre Culturel Alsacien s'est interrogée sur la signification de l'expression « humanisme rhénan ». Voici quelques-unes des idées développées à cette occasion.

De plus en plus fréquemment, on voit dans l'actualité de notre région une référence à l'humanisme rhénan. Ainsi, lors du décès d'Adrien Zeller, la presse titrait « *un humaniste rhénan est mort* ». Sénateur-maire de Strasbourg, Roland Ries considère sa ville comme étant porteuse des valeurs de l'humanisme rhénan. En 2012, au sujet du retrait de ses délégations à Brigitte Klinkert (conseillère générale du canton Colmar-Nord) au Conseil Général du Haut-Rhin par son président, Charles Buttner, Éric Straumann (conseiller général du canton d'Andolsheim, député) déclare : « *je suis abasourdi par cette sanc-*

tion, un certain humanisme rhénan est en train de se noyer dans un verre d'eau ». Au moment des législatives, on lit dans le magazine *Réforme* une présentation du centrisme alsacien comme « *héritier de l'humanisme rhénan* ». En visite en Alsace en mai 2012, Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier Ministre, évoque l'humanisme rhénan caractérisant cette région. Dans un document *Stratégie 2012-2014 pour le tourisme en Alsace*, on vante l'Alsace, qui sert « *la médiation de l'Europe actuelle et ses liens avec l'humanisme rhénan* ». On trouve même un site internet dénommé *L'humanisme rhénan*. Les documents relatifs à la « marque Alsace » ne sont pas

en reste : ils décrivent l'Alsace comme « *humaniste et citoyenne du monde* », allant jusqu'à évoquer une « *rencontre/fusion de l'humanisme rhénan et de l'hédonisme français* ».

Mais qu'entend-on par humanisme et en quoi celui-ci est-il rhénan ? Notre Rhin supérieur est-il vraiment davantage attaché à l'humanisme que d'autres régions ? Y a-t-il une spécificité rhénane dans la démarche humaniste ? Et si oui, comment s'exprime aujourd'hui notre fidélité à nos prédécesseurs humanistes dans la conception d'un projet pour notre région ? L'humanisme rhénan : slogan ou outil ?

Une signification d'abord historique

La signification de l'expression « *humanisme rhénan* » est d'abord historique. Il décrit un temps aux XV^e et XVI^e siècles où la vallée rhénane a été le cadre de l'activité de personnages tels Erasme, Beatus Rhenanus, Sébastien Brant, Wimpheling, Geiler de Kaysersberg et d'autres, moins connus, tel Louis Dringenberg. Le Rhin n'est pas alors une barrière mais une artère de communication entre l'Italie et les Pays-Bas, reliant un chapelet de villes plus ou moins indépendantes. L'École latine et la Bibliothèque Humaniste de

Sélestat constituent un foyer particulièrement remarquable de ce mouvement, au sujet duquel les articles de Francis Rapp constituent une bonne source.

Ce courant exprime une recherche intellectuelle et spirituelle appuyée sur le développement de l'imprimerie et sur la redécouverte des auteurs de l'Antiquité comme sur l'approfondissement d'une spiritualité spécifique influencée par un courant souvent désigné par les termes de « *mystique rhénane* ». Il met l'accent sur la place de l'homme dans l'univers et sur la formation de l'esprit humain par la culture littéraire et scientifique, mais sans rompre avec la dimension spirituelle et religieuse. En témoigne le cas de Sébastien Brant, auteur de la *Nef des fous*, qui manifeste une austère piété. Marqué par le caractère germanique, le christianisme des humanistes rhénans était profond et pieux. Il se distingue ainsi d'un humanisme déjà plus rationaliste et distant de la spiritualité, qui s'est développé en France.

Des références opposées

Le terme humaniste a été repris au XIX^e siècle en France, notamment pour désigner des courants revendiquant l'autonomie de l'homme par rapport à toute tendance religieuse, à l'image du positivisme d'Auguste Comte et d'Ernest Renan. Dans l'Allemagne rhénane par contre, les traditions humanistes sont restées davantage marquées par une dimension spirituelle et métaphysique. Ainsi, l'espace rhénan a été le cadre d'un renouveau liturgique à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. À cet égard, l'humanisme rhénan est clairement un humanisme chrétien par opposition aux courants humanistes plus « laïques » ou athées de tradition française. Cette dernière est d'ailleurs marquée par la confrontation à un courant « antihumaniste » issu de diverses inspirations (marxisme, darwinisme, etc.).

Schweitzer, Schuman, figures emblématiques

Pour nous Alsaciens, c'est la figure d'Albert Schweitzer qui illustre le mieux cette permanence de l'humanisme rhénan, combinant la préoccupation spirituelle avec l'approfondissement des connaissances et l'engagement concret dans la société. Dans la lignée d'Albert Schweitzer, l'humanisme rhénan est associé à une visée éthique, mais aussi avec une



Beatus Rhenanus, l'une des plus grandes figures de l'humanisme rhénan, est un enfant de Sélestat. En cédant sa bibliothèque à la ville, il est à l'origine de la Bibliothèque Humaniste.

démarche concrète dans le sens de la solidarité ainsi qu'une conscience forte de la responsabilité qu'implique la liberté. Une autre figure contemporaine de l'humanisme rhénan est Robert Schuman, l'un des pères fondateurs de l'Europe.

Mais plusieurs questions se posent. Concernant la qualification de rhénan, il faut relever l'ambiguïté de cette formulation. Elle est surtout utilisée dans la littérature française pour désigner la partie du monde germanique que la France a cherché à intégrer dans son orbite d'influence. Ce que l'on désigne par rhénan dans la littérature française est qualifié d'allemand dans la littérature allemande ou anglaise. Ainsi, la mystique rhénane

est-elle qualifiée ailleurs de mystique allemande. L'espace rhénan apparaît donc en grande partie comme une idée française tendant à intégrer dans la sphère latine la part de l'Allemagne anciennement partie de l'Empire romain et issue de l'ancienne Lotharingie. Pour les Allemands, au contraire, l'axe rhénan constitue un élément central de l'identité allemande. Il faut aussi relever que cette civilisation rhénane n'a pu se développer qu'avant l'émergence des États modernes.

On prête usuellement au modèle rhénan les caractéristiques suivantes :

- une structuration polycentrique du territoire et de la société
- la préférence pour des pouvoirs régionaux ou locaux
- un souci élevé de cohésion sociale qui conduit à une attention aux valeurs éthiques et de justice
- la recherche du consensus
- la modulation de la volonté de liberté par le sens de la responsabilité
- une préoccupation prononcée pour l'intérêt général
- la volonté de combiner modernité et tradition
- la force des classes moyennes.

Une civilisation disparue

Ce modèle socioculturel a-t-il encore une réalité ? On aimerait le penser. Mais la culture rhénane de l'âge d'or est à certains égards une « civilisation disparue ». Il faut relever que cette civilisation rhénane n'a pu se développer qu'avant l'émergence des États westphaliens.



La Bibliothèque Humaniste de Sélestat présente un aperçu de l'évolution du livre du VII^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e siècle.



Geiler de Kaysersberg était un remarquable prédicateur.

Si les territoires rhénans ont constitué autrefois un centre économique et politique autonome sous la forme d'une fédération de villes et de territoires, cette organisation s'est avérée incapable de résister au rouleau compresseur, d'abord militaire avec la Guerre de Trente ans ; étatique ensuite, dans un premier temps à l'Ouest avec les avancées de la France jusqu'au Rhin ; enfin, plus tard, à l'Est avec l'intégration de la Rhénanie dans la Prusse. Le modèle de la constellation des petits pouvoirs urbains qui caractérisait l'espace rhéman de la Renaissance était trop faible pour résister au rapport de forces des pouvoirs étatiques « modernes ». L'espace rhéman a été annexé par ces constructions étatiques, celle de la France comme celle de l'Allemagne et seules ses deux extrémités ont réussi à sauvegarder leur autonomie : la Suisse au sud et les Pays-Bas au nord.

Restaurer des valeurs

On voudrait pourtant se référer à des valeurs communes, originales et portées de manière similaire par les populations des deux côtés du Rhin. Mais, si les sondages permettent de relever des valeurs communes, celles-ci ne sont en rien particulières à l'espace rhéman. Allemands, Suisses et Français du Rhin supérieur veulent rester en bonne santé, avoir un

emploi, se consacrer à leur famille : il n'y a là rien de spécifique.

Ainsi, l'on est bien en peine de trouver une concrétisation quelque peu consistante de ce que serait aujourd'hui l'expression d'un système rhéman de valeurs humanistes. Par rapport à la société française, on relève, certes, l'importance reconnue à la dimension spirituelle et religieuse, mais cet aspect n'est guère caractéristique d'une tradition rhémane pour le côté allemand et suisse où le poids de la dimension spirituelle est

commun à l'ensemble des deux pays considérés.

On doit d'ailleurs s'interroger sur la réalité de cette attention aux valeurs humaines quand on lit la déclaration stratégique devant définir la « Région Métropolitaine Trinationale du Rhin Supérieur ». Dans ce document qui veut caractériser l'esprit et les atouts de la Métropole rhénane, on ne trouve que des considérations économiques et matérielles ainsi que des arguments de puissance et de compétition. L'ambition de cette entité réside dans l'innovation, sa position stratégique, sa capacité d'excellence, le bénéfice d'interconnexions efficaces, sa propension à attirer la richesse économique, ses potentialités de développement scientifique et dans son esprit de concurrence internationale. Ces références valent tout aussi bien pour une métropole asiatique ou californienne et n'ont rien à avoir avec un humanisme rhéman.

Mis à part un haut niveau de qualité gastronomique et une tradition de bons vins, l'espace rhéman offre-t-il une dimension humaniste particulière ? Il existe encore quelques groupes pour y croire et pour essayer de restaurer les valeurs nécessaires à un renouveau rhéman. Elles résident d'abord dans le partage de deux langues et deux cultures, ainsi que dans la capacité d'exercer un esprit critique à l'égard du système politico-culturel français aussi bien qu'allemand. Une nouvelle génération émerge, libérée des complexes et des préjugés. Nous ne sommes pas des humanistes rhénans, mais nous pourrions le devenir si nous le voulions. ▶ **JEAN-MARIE WOERLING**

Photos Ville de Sélestat, Bibliothèque Humaniste



La Bibliothèque Humaniste de Sélestat compte parmi les plus anciennes de France.

Franchir les frontières

Regards sur un livre récent

À quelques exceptions près, les historiens privilégient en général les présentations nationales (la France, l'Allemagne) ou régionales (l'Alsace), ou encore confessionnelles. Voici qu'un livre récent, consacré à l'espace du Rhin supérieur, propose une autre perspective.

Il s'agit de montrer ce qui est commun aux habitants de cet espace, sans taire pour autant les affrontements politiques et confessionnels qui les ont opposés. Trente-six auteurs français et allemands ont collaboré pendant huit ans à la réalisation de cet ouvrage de plus de six-cents pages, richement illustré et documenté.

Une mosaïque de tendances, de religions et d'Églises

Le but était d'abord de décrire les caractéristiques géographiques, économiques et ecclésiales de l'espace du Rhin supérieur, puis d'évoquer l'histoire politique, le lien entre religion et culture au cours des siècles, et enfin de présenter les Églises et mouvements religieux qui ont été et qui sont toujours présents dans cet espace.

Une histoire conflictuelle

Il est question de la Guerre des Paysans de 1525, puis de la Guerre de Trente ans, qui touchent l'ensemble de cet espace. La



Trente-six auteurs français et allemands ont collaboré pendant huit ans à la réalisation de cet ouvrage de plus de six-cents pages, richement illustré et documenté.

montée des nationalismes et les guerres franco-allemandes qui s'ensuivent retiennent évidemment l'attention. L'ouvrage aborde aussi les divisions confessionnelles

dans ces territoires où les protestants purent se maintenir à travers les siècles, au prix certes de tensions multiples et de haines tenaces jusqu'au XX^e siècle, sans oublier les juifs et plus récemment les musulmans.

Rapprochements et réconciliation

Aujourd'hui, bien des frontières sont franchies. L'ouvrage décrit comment la réconciliation franco-allemande a rapproché les habitants des régions concernées. Il évoque aussi le rapprochement considérable entre catholiques et protestants : le mouvement œcuménique a pacifié leur coexistence et rendu possible une large communion. La division et la confrontation fait place à une diversité réconciliée. Il est question aussi du dialogue interreligieux avec les juifs et les musulmans. La présence de ces diverses Églises et religions fait de l'espace du Rhin supérieur un laboratoire religieux de premier plan.

La vie et le service des religions

Dans la perspective évoquée, plusieurs chapitres décrivent la spiritualité chrétienne dans l'espace du Rhin supérieur du XVI^e siècle à nos jours, la présence chrétienne auprès des jeunes, l'engagement social des Églises, leurs efforts au service de la paix, des immigrés et des problèmes environnementaux. Des statistiques sur les diverses Églises, des informations sur leurs archives et bibliothèques et sur leurs sociétés d'histoire complètent le volume. ▶

* Klaus Bümlein, Marc Feix, Barbara Hentze, Marc Lienhard, *Kirchengeschichte am Oberrhein. Ökumenisch und grenzüberschreitend*, Verlag Regionalkultur, Ubstadt-Weiher, Heidelberg, Bâle (2013) 648 p., 36 €.

Une traduction française est prévue

Un espace commun

L'espace du Rhin supérieur s'étend de la Suisse du nord à Mayence et Bingen. Il englobe l'Alsace, la Lorraine, le Palatinat, le Pays de Bade et la région de Bâle. Au cours des siècles, de nombreux liens ont uni les habitants et les territoires de cet espace, en particulier la langue avec ses variations entre le francique et l'alaman, ou encore entre les dialectes et la langue allemande, mais aussi des obédiences communes entre certains territoires situés des deux côtés du Rhin.

Les régions concernées ont subi des invasions en tout genre et furent touchées par les affrontements militaires, en particulier par les guerres franco-allemandes des XIX^e et XX^e siècles. Aujourd'hui, l'Alsace et la Lorraine sont françaises, le Palatinat et le Pays de Bade sont allemands. Mais sur la base de la réconciliation franco-allemande, de nombreux échanges économiques, culturels et religieux rapprochent à nouveau les habitants du Rhin supérieur. ▶

Paul Lévy (1887-1962)

Zweisprachigkeit, Zweiseeligkeit

Der Harrassowitz Verlag (Wiesbaden) hat eine Neuerscheinung des Buches von Paul Lévy über die deutsche Sprache in Frankreich herausgegeben.

Das Buch wurde im elsässischen Kulturzentrum vorgestellt in Anwesenheit zahlreicher Persönlichkeiten, u. a. HH. Julius Georg Luy, Generalkonsul der Bundesrepublik Deutschland in Straßburg, ständiger Vertreter beim Europarat, Glück, Mitglied des Vorstandes der Stiftung Deutsche Sprache, Vertreter des Verlags und der straßburger Universität. Frau Pr Barbara Kaltz hat die Übersetzung mit Anmerkungen des Werkes von Paul Lévy gewährleistet. Hier das Wesentliche ihres Vortrags über diese Neuauflage.

Paul Lévy stammt aus dem Elsass, er hat in Straßburg studiert, jahrelang am Lycée Kléber unterrichtet und sich in zahlreichen Veröffentlichungen mit dem Elsass und seiner Sprache befasst. Dennoch ist er nicht einmal in dem mehrbändigen *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne* erwähnt. Auch in Germanistenkreisen ist Paul Lévy ungeachtet seiner Bedeutung für die Sprachgeschichte des Deutschen bislang kaum bekannt.

Neben seiner Tätigkeit als Deutschlehrer, setzte Paul Lévy in der Nachkriegszeit seine wissenschaftlichen Studien fort und strebte in der Hoffnung auf eine Anstellung an der Straßburger Universität die Habilitation an. Nach jahrelanger Feldforschung und umfangreichen Quellenstudien in Bibliotheken und Archiven, vollendete er seine *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, eine fast



Frau Pr Barbara Kaltz hat die Übersetzung mit Anmerkungen des Werkes von Paul Lévy gewährleistet.



Paul Lévy, Deutschlehrer, autor einer Sprachgeschichte des Elsass und Lothrigens. (Photos DR).

1000 Seiten umfassende Darstellung der Sprachgeschichte des Elsass und Lothringens von den Anfängen bis zum Ende des Ersten Weltkriegs im Kontext der wechselhaften politischen Geschichte.

Seine Dissertation als Jugendsünde abgetan

Zur Erlangung des *Doctorat d'État* reichte Lévy Anfang 1929 das Manuskript seiner *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine* an der *Faculté des Lettres* der 1919 neu begründeten *Université de Strasbourg* ein. Darüber hinaus war eine zweite Arbeit, die sogenannte „*thèse complémentaire*“, vorzulegen; mit Genehmigung der Fakultät reichte Lévy hierfür seine deutschsprachige Dissertation ein.

Die *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine* erschien bereits im Frühjahr 1929 im Druck, noch vor der mündlichen Prüfung, die für Paul Lévy leider sehr unerfreulich verlief. Seine – immerhin fast 200 Seiten umfassende – Dissertation zur Geschichte

des Volksliedbegriffs aus der Zeit der Kaiser-Wilhelms-Universität wurde von den Straßburger Germanisten Edmond Vermeil und Jean-Édouard Spenlé als Jugendsünde abgetan, die über das Niveau einer Seminararbeit nicht hinausgehe. Vor allem aber wurde seine große sprachgeschichtliche Schrift in französischer Sprache gnadenlos verrissen. Vermeil, als Professor der „*civilisation allemande*“ nicht eben als Spezialist für Sprachgeschichte ausgewiesen, brachte unter anderem vor, mit dem gewählten Thema habe sich der Kandidat ganz offensichtlich übernommen; die Arbeit genüge wissenschaftlichen Ansprüchen nicht und zeuge von mangelnder Beherrschung der französischen Sprache; infolgedessen sei Lévy für eine Tätigkeit in der französischen Hochschulgermanistik nicht geeignet.

Antisemitischer Hintergrund

Trotz der vernichtenden Kritik an beiden Arbeiten wurde Lévy von der Prüfungs-

L'idéal de Paul Lévy

Petit-fils de Paul Lévy, Michel Gaspard a confirmé que bilinguisme et biculturalisme représentaient un idéal pour son grand-père.



Michel Gaspard est le petit-fils de Paul Lévy

Il a d'abord salué le travail considérable accompli par Barbara Kaltz pour assurer la première traduction en allemand, soixante ans après son achèvement, de *La langue allemande en France*, et remercié le Centre Culturel Alsacien, la René Schickele Gesellschaft et la Stiftung Deutsche Sprache, d'avoir organisé cette présentation qu'il voit comme une manifestation du bilinguisme et du biculturalisme alsaciens, un idéal qui était celui de Paul Lévy. Voici l'essentiel de l'intervention de Michel Gaspard. Enfant des bords du Rhin, Paul Lévy a terriblement souffert, par deux fois pendant cinq ans, des combats furieux de nations perverties par les idéologies nationalistes. Il a souffert avec beau-

coup d'autres, mais différemment : deux peuples et deux cultures s'affrontaient dans une lutte à mort, qui se mêlaient dans sa personne aussi étroitement que les eaux des deux rives du grand fleuve.

Bilinguisme, biculturalisme... Barbara Kaltz a souligné les attaques à peine voilées de Jean-Edouard Spenlé sur ce thème, en 1929, lors de la soutenance de thèse de Paul Lévy : « *Cet idéal de double culture... n'est-il pas une source d'inquiétude, de malaise, de discorde intérieure ?* » Inquiétude et malaise, le candidat Lévy les connut assurément lorsque Spenlé, avec quelques autres probables crypto-antisémites, lui fermèrent par de savantes manœuvres les portes de l'Université. Mais peut-être cette frustration de carrière ne fit-elle qu'attiser sa soif de recherches et de connaissances ? Je suis heureux en tout cas que mon grand-père, dans les dix dernières années de sa vie, ait pu voir et soutenir les débuts de la construction européenne, qui abaissait les frontières avant de les supprimer. L'idéal européen, Paul Lévy le portait déjà en lui trente ans plus tôt, une époque où la germanistique à Strasbourg marchait sous l'uniforme bleu horizon.

Dans ces années qui suivaient la Grande guerre, l'Université de Strasbourg a été un extraordinaire bouillon de culture et de progrès des sciences humaines. L'approche interdisciplinaire de l'étude des langues, développée par Paul Lévy dans les années 1920, reflétait comme dans un miroir la

méthode révolutionnaire introduite, au même moment, dans les études historiques par les fondateurs des *Annales*, Marc Bloch et Lucien Febvre.

Bücherwurm

De mon enfance et de mon adolescence, j'avais conservé le souvenir d'un grand-père dans son bureau, un lieu sacré, toujours plongé dans des lectures ou des discussions absconses qui ne me semblaient pouvoir intéresser que lui-même. Un rat de bibliothèque, un *Bücherwurm* comme il aimait à se décrire avec l'autodérision que pratiquent beaucoup de juifs. Dans les années récentes, j'ai engagé une recherche personnelle sur ce qu'avait pu être la vie de Paul Lévy, la formation de sa personnalité, l'héritage intellectuel qu'il avait reçu et celui qu'il avait pu laisser. Un jour, j'avais tapé sur Google « *Paul Lévy linguiste* », et découvert avec stupeur des notices biographiques, des centaines de citations et de références à travers le monde... Cette redécouverte de mon grand-père a été fortement stimulée par les recherches biographiques et bibliographiques de Barbara Kaltz. Elle fait revivre la pensée de Paul Lévy, pour l'enrichir et la transmettre.

La transmettre à travers l'ancienne frontière du Rhin, la transmettre à travers toutes les autres vieilles frontières de l'Europe et du monde.

N'est-ce pas le plus beau cadeau qu'un grand-père alsacien, grâce à elle, puisse faire à son petit-fils européen ? ▶ MICHEL GASPARD

kommission den Titel eines *Docteur d'État* verliehen. In der *thèse principale* war Lévy für Zweisprachigkeit und Bikulturalismus im Elsass eingetreten, was Jean-Edouard Spenlé als „*Alsacien émigré*“ wohl besonders missfallen hatte. Jedenfalls schrieb er einige Monate nach dem Erscheinen des Buchs im *Mercure de France* : „*Parler deux langues, n'est-ce pas s'exposer à parler à demi l'une et l'autre ? Et puis cet idéal de „double culture“ est-il toujours un bienfait et un enrichissement ? N'est-il pas, dans bien des cas, une source d'inquiétude, de malaise, de discorde intérieure ? Voilà les questions singulièrement brûlantes auxquelles, à notre vif regret, M. Paul Lévy ne répond pas. Et pourtant nul n'était, mieux que lui, outillé pour le faire* ». Jean-Edouard Spenlé wurde übrigens später zum „*willige[n] Helfer der nationalsozialistischen Instrumentalisierung der französischen Germanistik*“ und zum Kollaborateur, weshalb in seinem Fall wohl auch ein antisemitischer Hintergrund nicht



Der Harrassowitz Verlag hat die Neuerscheinung des Buches von Paul Lévy über die deutsche Sprache herausgegeben.

auszuschließen ist. Lévy ließ sich von der sachlich völlig unbegründeten scharfen Kritik der Straßburger Germanisten nicht davon abhalten, sich in den Jahren nach der Habilitation um eine Anstellung als *Maître de conférences* zu bemühen. Daraus wurde jedoch nichts, und so blieb er – als Dr. phil. und *Docteur ès lettres* – bis zu seiner Pensionierung Deutschlehrer im Schuldienst. Mit Genugtuung dürfte Lévy immerhin vermerkt haben, dass die zahlreichen in- und ausländischen Sprachwissenschaftler und Historiker, die seine *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine* nach ihrem Erscheinen unvoreingenommen rezensierten, das Werk völlig anders beurteilten als die Straßburger Germanisten, nämlich sehr positiv. Die Arbeit wurde zudem 1930 mit dem Prix Gobert der *Académie française* ausgezeichnet, wodurch Vermeils Einlassungen zu den vermeintlichen sprachlichen Mängeln auch öffentlich *ad absurdum* geführt wurden. In den Straßburger Jahren hielt Lévy



Julius Georg Luy, Generalkonsul der Bundesrepublik Deutschland in Straßburg, ständiger Vertreter beim Europarat (links), mit Jean-Marie Woehrling, Präsident des elsässischen Kulturzentrums.

mehrere Jahre lang Rundfunkvorträge in deutscher Sprache ; eine Auswahl dieser Vorträge ist 1931 in Buchform unter dem Titel *Plaudereien über elsässische Sprache und Literatur* erschienen. 1933 beantragte er, wohl angesichts der politischen Entwicklung in Deutschland, seine Versetzung nach Paris. Anschließend war er am Lycée Rollin tätig, bis er 1940 wegen seiner jüdischen Abstammung von der Vichy-Regie-

rung aus dem Schuldienst entlassen wurde. Die Besatzungsjahre überlebte er unbeschadet in seiner Pariser Wohnung, in der er sich mit der Familie längere Zeit versteckt halten musste.

Auch im Ruhestand blieb Lévy wissenschaftlich aktiv ; in den fünfziger Jahren arbeitete er weiter über die Sprachgeschichte, publizierte aber auch Studien zu sprachpolitischen Fragen, zum Jiddischen und zum Elsässischen.

In diese Zeit fällt auch die Veröffentlichung seiner zweibändigen Untersuchung zur Geschichte der deutschen Sprache in Frankreich.

In den letzten Lebensjahren beschäftigte Lévy sich insbesondere mit der Namenforschung. 1960 legte er sein Werk *Les noms des israélites en France* vor, in dem rund ein-tausend in Frankreich vorkommende jüdische Familiennamen verzeichnet sind ; weiter ist darin ein Abriss der Geschichte der jüdischen Personennamen in Frankreich enthalten.

Baustein für europäische Sprachgeschichte

Der französischen und der deutschen Sprache und Kultur ist Paul Lévy zeitlebens gleichermaßen verbunden geblieben : *“Er war als Elsässer zweisprachig und (wenn man so sagen darf) zweiseelig”* – die Formulierung habe ich einem Nachruf (Heiss 1915) auf den Romanisten Heinrich Schneegans (1863-1914) entnommen, der wie Lévy gebürtiger Elsässer war.

Von dieser „Zweiseeligkeit“ zeugt gerade auch Lévy's Werk zur Geschichte der deutschen Sprache in Frankreich. Es ist, wie er in seinem Vorwort erläutert, als Ergänzung zu der großen französischen Sprachgeschichte seines Lehrers und Vorbilds Ferdinand Brunot konzipiert : *“La langue allemande continue [...] son œuvre, dans son esprit et selon ses méthodes, souvent même avec ses matériaux.”* (Lévy 1950 : VI). Zugleich sollte es auch ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Sprache sein, ein „Baustein“ für die noch nicht geschriebene europäische Sprachgeschichte.

Mit diesem Plädoyer für einen gesamt-europäischen historiographischen Ansatz, für eine *Histoire linguistique générale des pays européens*, wie er selbst es ausdrückt, ist Lévy seiner Zeit übrigens deutlich voraus gewesen. ► **BARBARA KALTZ**

Paul Lévy in Kürze

Paul Lévy wurde am 15. Mai 1887 in Oberseebach, einem Dorf in der Nähe von Weißenburg geboren. Er wuchs zweisprachig auf : in der jüdischen Familie, die schon seit langem im Elsass ansässig war, wurde Französisch und Deutsch gesprochen ; auch mit dem Elsässischen und Jiddischen war er vertraut. 1906 legte er das Abitur am Weißenburger Gymnasium ab und immatrikulierte sich in den Fächern



Germanische und Romanische Philologie und Philosophie an der Straßburger Universität, die damals Kaiser Wilhelms-Universität hieß. Das zweite Studienjahr verbrachte Paul Lévy in Paris, wo er in den Lehrveranstaltungen von Ferdinand Brunot (1860-1938), für den 1899 an der Sorbonne eigens ein Lehrstuhl für die Geschichte der französischen Sprache eingerichtet worden war, entscheidende Impulse für seine späteren sprachgeschichtlichen Forschungen erhielt.

Paul Lévy war tätig als Deutschlehrer. Nach längerer Krankheit ist er am 29. August 1962 in Paris gestorben.

Claire-Marie Brolly *I si bê*

En langue bassa, « *i si bê* » signifie « à l'ombre des arbres ». C'est cette ombre bienfaisante et les arbres qui la procurent dont Claire-Marie Brolly a illuminé le Centre Culturel Alsacien.



Dans l'exubérance des forêts tropicales.

Entre Douala et Yaoundé, les deux capitales du Cameroun, l'une économique, l'autre politique, sont établis les Bassas. Claire-Marie Brolly a voyagé dans ces contrées à la fois par intérêt personnel et professionnel. Architecte formée

à Strasbourg, elle a dessiné les plans pour un hôpital et des maisons solaires.

Alors que sous nos latitudes, l'homme cherche à dominer la nature en lui laissant de moins en moins d'espace, il subsiste dans cette partie de l'Afrique centrale de vastes régions boisées qui ont fait forte impression sur l'artiste. Si Claire-Marie Brolly a toujours aimé la nature, elle porte une affection particulière aux arbres. *I si bê* : c'est à leur ombre bienfaisante, en son jardin d'Eden, que l'artiste a convié les visiteurs du Centre Culturel Alsacien. Ses aquarelles nous entraînent dans l'exubérance des forêts tropicales aussi bien que dans nos vergers traditionnels. Elle peint de préférence dehors jusqu'à ce que les rigueurs de nos hivers la contraignent à se réfugier dans des serres qui lui servent d'atelier comme en résonance à ses voyages africains.

Claire-Marie Brolly est une artiste à talents



Claire-Marie Brolly a entraîné les visiteurs dans son jardin d'Eden.

multiples. Elle peint aussi des nus, crée du mobilier et, en architecture, marque sa préférence pour l'habitat bioclimatique. ▶

www.cmbrolly-architecte.fr

Roland Peuckert Dernier grand surréaliste

Le curriculum vitae de Roland Peuckert étant, somme toute, assez banal, Armand Peter lui en a inventé un qui sied mieux à son parcours artistique de dernier grand peintre surréaliste...



Roland Peuckert parmi quelques-unes de ses œuvres.

Du dessin industriel, son métier, Roland Peuckert est passé assez rapidement au dessin humoristique. Les quotidiens régionaux (*Dna*, *L'Alsace*, *Le Nouvel Alsacien*) ont publié ses caricatures. Mais il donne la vraie mesure de son imagination débridée et de la férocité de son trait dans la presse alternative de l'époque (*Butterflade*, *La Cigogne Plumée*). Fidèle du Salon des humoristes de Guebwiller et de Sélestat, il passe ensuite à la peinture. Et c'est de cette étape que témoignait *Derrière le citron la mer*, son exposition au Centre Culturel Alsacien en mai/juin derniers.

Si le surréalisme se définit comme un mode

d'expression libéré du contrôle de la raison et en lutte contre les valeurs et les idées reçues, assurément Roland Peuckert peut se revendiquer de cette école. Et, en effet, il peint au gré de son inspiration et de ses humeurs si bien qu'on chercherait en vain une cohérence dans la composition de ses tableaux : ils mêlent animaux, humains, plantes, éléments naturels, restitués tantôt dans des tons pastels, tantôt dans des couleurs vives et fortement contrastées. Mais de cet ensemble apparemment décousu se dégage une harmonie, en tout cas une douceur, bien servie par un trait sûr, qui font le charme du travail de Roland Peuckert. Et qui

le rangent, selon Armand Peter, parmi les tout grands, de Max Ernst à André Masson et René Magritte.

Parmi les animaux préférés de l'artiste, on ne s'étonne pas de trouver l'oiseau. Et pour cause, juge Armand Peter : « *unsere moler het a voejel, allerdings e bunter voejel uf'm huet, s'paradiesvejele von de freyheit* ».

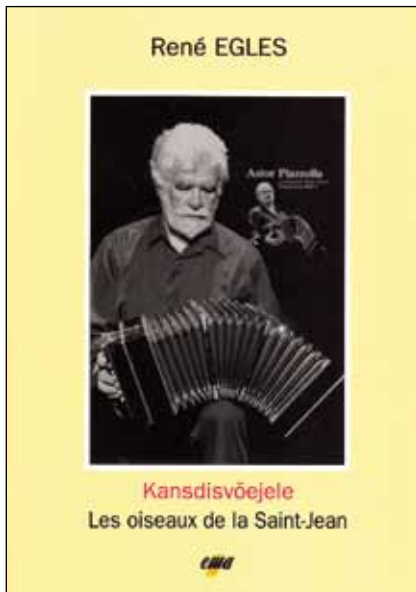
Dans sa biographie imaginaire, Armand Peter fait naître l'artiste à Schiltigheim à l'ombre de la brasserie du Pêcheur où les ingrédients de cette exposition *Derrière le citron la mer* étaient, en réalité, déjà réunis : l'amer qui peut se boire, comme chacun sait, avec du citron... ▶

RENÉ EGLÈS

Kansdisvöejele *Oiseaux de bonheur*

Et le troubadour se fit écrivain, nous offrant quelques Kansdisvöejele, oiseaux de la Saint-Jean, lucioles, vers luisants, comme pour éclairer notre route.

En publiant *Kansdisvöejele*, René Eglès affirme n'avoir eu d'autre ambition que de nous faire rêver et voyager en rassemblant vingt-six petites histoires – autant que de lettres de l'alphabet, note l'enseignant à la retraite. Ses *Liechtkäfer* volent où le vent les porte, marché aux puces, Cathédrale de Strasbourg, jardin paternel, bistrot de village, lieux communs hantés par des personnages communs et pourtant hors du commun pour peu qu'on veuille bien leur prêter attention. On savait René Eglès troubadour, poète, *Musikant*, voici qu'on le découvre écrivain – talentueux comme toujours. En l'occurrence dans *Kansdisvöejele*, son talent consiste à transformer des his-



toires ordinaires en histoires extraordinaires, l'imaginaire en réel, l'idiot du village ou l'accordéoniste aveugle du coin de la rue, en héros. Autant d'expériences de vie qui donnent naissance à ses chansons dont René Eglès nous livre ici non pas les clefs musicales mais les clefs de son écriture.

Les *Kansdisvöejele* d'Eglès sont des oiseaux de bonheur. À la condition de goûter les

joies simples de la vie, c'est Noël tous les jours, déclare le poète. Mais bonheur rime souvent avec malheur, abondance de biens avec pauvreté de l'esprit et des sentiments : « *Lentement, inexorablement, nous peignons notre belle terre en noir* », raconte-t-il dans l'allégorie du *Jardin blanc*.

Le livre d'Eglès est bien sûr bilingue, français et alsacien, la plupart de ces vingt-six historiettes étant rédigée dans les deux langues. Du plus beau français et du bel alsacien comme lorsque la plume est tenue autant par le cœur que par la main. ▶

René Eglès \ *Kansdisvöejele*
Les oiseaux de la Saint-Jean
Éditions EMA \ 15 euros



DICHTER VUN
GESCHT UN HIT
EMMA GUNTZ

Fabjan Hafner

*Der 1960 geborene Fabjan Hafner lebt und schreibt im österreichischen Freistritz. Er lebt **mit** und schreibt **in** den beiden Kärntner Landessprachen Slowenisch und Hochdeutsch. "Ich bin mit zwei Sprachen aufgewachsen, schreibt Hafner. Noch ehe ich wusste, dass ich denke, gesellte sich zum Slowenischen das Deutsche.*

Die Zweisprachigkeit ist mir vertrauter als die Einsprachigkeit".

Als er vor einigen Jahren Gast der internationalen literarischen Biennale Mitteleuropa in Schiltigheim war, schien er erstaunt, dass seinem eigenen selbstverständlichen Umgang mit der Zweisprachigkeit, diesem "Sitzen auf zwei sprachlichen Stühlen", im Elsass oft ein verlegenes, fast schüchternes "Sitzen zwischen zwei Stühlen" entgegensteht. Alltägliches, Selbstbefragung, flüchtige Hoffnungen, Einkreisung des dichterischen Standorts, die Entstehung des Schreibvorgangs, Erinnerungen, Gefühle sind Fabjan Hafners Hauptthemen: "Wie es war und sein wird und nicht ist..." Hafners Lyrik stellt Ansprüche an den Leser. Sie möchte ihn in ein Gespräch verwickeln. Erwartet Mitdenken. Erwartet Reaktion. Weiterdenken. Fragen und Hinterfragen. ▶



**Ich bin mehr als alle meine Gedichte
Ich, die Idee
Ich der Sinn
Ich kein Sinn ;
Unsinn, dieser Sinn,
nicht umgekehrt ;
ich bin beide, du und ich
mehr als nur ein Wir.**



Culture & Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

René Schickele Gesellschaft

Rejoignez-nous et participez



- ✓ Un journal bilingue, **Land un Sproch**, sur la langue et la culture de l'Alsace
 - ✓ Le Centre Culturel Alsacien de Strasbourg, lieu dédié à la culture régionale dans ses trois expressions linguistiques : dialecte, français, allemand
 - ✓ L'édition et la vente d'ouvrages d'auteurs régionaux
 - ✓ Une action de sensibilisation auprès des pouvoirs publics sur la nécessité d'une politique linguistique régionale pour l'apprentissage, la diffusion et la transmission de la langue régionale
 - ✓ Un programme de lectures bilingues « Au théâtre des langues »
 - ✓ Des causeries et des cours d'histoire en dialecte
 - ✓ Un concours d'écriture pour les écoles en allemand/dialecte : *Junge Schriftsteller*
-
- ✓ Des conférences-débats sur la culture et l'histoire régionales, hier, aujourd'hui et demain
 - ✓ Des cours d'initiation au dialecte alsacien
 - ✓ Des ateliers de danses et de chants traditionnels
 - ✓ Des animations pour jeunes enfants en langue régionale
 - ✓ Des actions de coopération transfrontalière dans l'Eurodistrict et le Rhin supérieur
 - ✓ Un réseau de contacts et de coopération avec d'autres associations locales, régionales, nationales ou européennes de promotion des langues régionales
 - ✓ Un site d'informations culturelles transfrontalier : **Alsace-culture.com**